

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Navas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue de l. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue de Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 FRANCH.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

AVIS.

A l'avenir le JOURNAL DE MONACO
ne paraîtra plus le Dimanche, mais le Mardi
de chaque semaine.

Monaco, le 28 Février 1869.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Général Comte de Blome, Conseiller intime de S. M. le Roi de Danemark, est arrivé récemment à Monaco et a eu l'honneur d'être reçu hier par S. A. S. le Prince.

M. le Comte de Vedel, Membre du Conseil Général des Alpes-Maritimes, Directeur de la Comptabilité au Ministère de l'Intérieur de France, vient de perdre son fils unique, M. le Vicomte Paul de Vedel, à peine âgé de vingt ans, enlevé en peu de jours à l'affection de ses parents. Le malheur qui frappe M. le Comte de Vedel est d'autant plus grand que son fils était une de ces natures d'élite, auxquelles la vie ne semble promettre que des succès.

La famille de Vedel est une des plus honorables et des plus distinguées de Monaco, où elle compte beaucoup d'amis, qui tous se sont associés à cette profonde douleur.

Dans notre numéro du 14 février, nous annonçons que le cocher Jean-Baptiste Verani, de Vintimille, avait été arrêté à la suite de l'incendie qui eut lieu à Monte Carlo, dans des écuries et remises appartenant à M. de Sigaldi. On n'a pas oublié que, sous les décombres, on découvrit le cadavre d'une jeune fille, Thérèse Rondello, de Menton. Depuis, un autre cocher, qui paraît impliqué dans cette affaire, le nommé Jacques Nègre, a été mis également à la disposition de la justice. Nous tiendrons nos lecteurs au courant du résultat de l'instruction qui se poursuit activement.

Nous extrayons des *Matinées Italiennes* l'article suivant, dû à la plume fine et spirituelle de Madame Marie Rattazzi.

Une excursion à Monaco. (*)

Mais ce n'est pas le seul palais, ce ne sont pas les uniques jardins dont j'aie à faire l'éloge et dont Monaco se glorifie. Si vous redescendez la rampe que vous avez gravie tout-à-l'heure, vous trouverez de l'autre côté de la crique où sont installés les bains de mer, la route qui conduit à l'ancien plateau des Spélugues, aujourd'hui Monte-Carlo. C'est là que vous trouverez le féérique Casino, de récente fondation et dont la renommée est déjà cependant européenne; parcourez les jardins splendides et parfumés, reposez-vous au café dont les lambris sont dorés et dont les lustres étincellent, oubliez-vous au somptueux restaurant où la chère est exquise et les vins datent du déluge, écoutez les concerts harmonieux et applaudissez les transuges du Palais-Royal, dans l'élégante petite salle de spectacle.

De la charmante petite principauté et de l'originalité caractéristique des Monégasques j'aurais encore mille choses à dire: que de souvenirs et d'impressions sollicitent ma plume! J'aurais voulu vous faire parcourir les longues rues aux maisons gothiques, la promenade aux ombrages touffus, visiter l'église St-Nicolas et celle des Pénitents, vous raconter les légendes qui s'y rattachent, et entrer avec vous au couvent de la Visitation, m'arrêter dans les asiles et les établissements de bienfaisance, étudier les produits du sol et les mœurs de la population, énumérer les somptueuses villas de la colonie; mais je m'arrête, pour aujourd'hui du moins, et je me résume. Si, lorsque l'ange au glaive de feu chassa du Paradis terrestre Adam et Eve, Monaco eut existé, nos premiers parents se fussent probablement moins désolés, et seraient venus planter leur tente sur le rivage béni de la Méditerranée. Monaco est un petit Eldorado, où l'on accourt avec plaisir, qu'on quitte avec regret, où l'on se promet de revenir; — ce que je ferai assurément!

(à suivre.)

MARIE RATAZZI.

CHARLES III
PRINCE DE MONACO.

Le propre des petites principautés c'est d'avoir de grands princes. Témoin Monaco. Il ne m'appartient pas de faire l'éloge de cette illustre famille, qui remonte à Pépin d'Héristal et qui s'arrête, ou pour mieux dire, qui ne s'arrêtera pas au dix-neuvième siècle; les grandes races comme les grands fleuves ont un cours naturel que rien n'entrave. De Grimoald, frère de Charles-Martel, maire du palais, duc d'Austrasie et de Bra-

(*) voir le numéro 237 du Journal de Monaco.

bant, jusqu'à S. A. S. Charles III, prince régnant de Monaco, la lignée n'est pas interrompue. La famille Grimaldi est restée célèbre dans les fastes de l'histoire. Princesses et princes l'ont toujours dignement représentée: ses alliances ont été constamment dignes d'elle, son amitié recherchée, son animadversion évitée, redoutée même. Mais, je le répète, ce n'est pas du passé qu'il convient de nous occuper, c'est sur le présent seul que doivent s'arrêter nos regards.

Le souverain actuel de Monaco, Charles III, a succédé en 1856 à son père, Florestan I, prince débonnaire et modeste qui limitait son bonheur et son ambition, aux joies de famille et qui eut été l'homme le plus heureux du monde s'il n'eut été prince. Quelque petite que fût sa principauté, il la trouvait cependant encore trop grande, puisque depuis 1848 il avait associé à son gouvernement son fils, duc de Valentinois, auquel à plusieurs reprises il avait délégué l'autorité souveraine avec le titre d'administrateur-général. C'est ainsi que le prince actuel de Monaco a pu faire ses preuves avant de monter sur le trône; l'histoire a déjà consacré son intrépidité, sa bravoure, son attitude à Menton en 1854, ses efforts constants pour sauvegarder l'intégrité du territoire. L'histoire dira encore tout le bien qu'il a réalisé, les améliorations qu'il a introduites, les embellissements exécutés sous ses ordres, et que nous devons, simples conteurs que nous sommes, signaler sans appréciations.

C'est en France que s'est passée la jeunesse du prince Charles; il y a fait avec succès de fortes et sérieuses études qui ont développé en lui le goût des lettres et des arts; il y a vécu dans le meilleur monde, et il en est revenu le gentilhomme accompli que vous savez. Accueilli avec la plus haute distinction dans toutes les cours d'Europe qu'il visita successivement, il y fit son apprentissage politique et y séjourna quelque temps, à divers intervalles; mais depuis son mariage avec Antoinette de Mérode, il ne quitta plus Monaco que pour Paris, où il conserva jusqu'à la mort de son père une confortable et luxueuse installation. A l'époque de son avènement, le nouveau souverain ne se trouva pas tout d'abord couché sur un lit de roses: à Menton un sourd malaise, né de la lutte entre les Piémontistes et les partisans de la famille Grimaldi dénonçait une catastrophe imminente; mais, en revanche, la ville de Monaco jouissait du plus grand calme et saluait avec le nouveau règne, une ère nouvelle d'amélioration et de progrès. Charles III ne faillit pas à sa tâche; c'est à son initiative que la petite cité monégasque doit sa splendeur et sa prospérité actuelles. C'est lui qui l'a transformée en station thermale; en 1856 une société anonyme a été investie du privilège des bains de mer, du droit d'installer un Casino, puis d'une ferme de jeux analogue à celles de l'Allemagne. En 1858, le prince instituait l'ordre de Saint-Charles; mais ce n'était là que le prélude de réformes utiles et de modifications plus importantes. Par l'ordre du souverain, une com-

mission législative réviser le Code civil et judiciaire de Monaco, et les principaux résultats de ses travaux furent la proclamation de l'inamovibilité de la magistrature, l'admission des circonstances atténuantes dans les verdicts, et enfin l'institution des juges de paix, institution utile et populaire s'il en fût jamais. En 1859, la guerre d'Italie, qui amena d'illustres visiteurs à Monaco, fut en même temps l'occasion de nouveaux troubles à Menton; le colonel de Grandsaigne, premier aide-de-camp de S. A. S., fit en ces circonstances preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables dont les annales monégasques consacrent le souvenir. Je passe rapidement sur le traité de Paris et l'annexion de Menton et Roquebrune, diversement appréciés et sur lesquels il ne nous appartient pas de revenir ici. C'est à partir de cette époque que le règne de Charles III entre véritablement dans sa plus brillante période; Monaco est florissant: toutes les illustrations européennes s'y donnent rendez-vous, des têtes couronnées viennent s'y reposer. Le prince qui s'allie aux Wurtemberg en mariant sa sœur avec le cousin du roi, resserre ses liens et ses relations avec le Bey de Tunis, accrédite des consuls monégasques sur tous les points du littoral et dans les grands centres, conclut un traité international d'extradition avec l'Espagne, renoue avec l'Italie les relations un moment interrompues, par une convention du même genre, et resserrant les liens qui l'attachent à la France, reçoit en 1865 avec une lettre autographe de l'empereur, le grand cordon de la Légion d'honneur.

Bref, dans cet intervalle, aucun nuage n'eut assombri les horizons de félicité du prince et de l'homme privé, aussi radieux que le ciel de la principauté, si S. A. n'avait eu la douleur de perdre en 1864 son auguste compagne la princesse Antoinette. Cette mort a douloureusement ému les populations qui chérissaient en elle la mère des pauvres. Mais elle revit dans la personne du prince héréditaire, né en 1848, qui semble avoir hérité de ses touchantes vertus et qui continuera un jour le noble sillon commencé par son père.

Au physique, Charles III est un prince d'agréable aspect, de tenue correcte et d'allure phlegmatique, plein de distinction, affectant un peu les manières de la gentry anglaise. Sa physionomie douce et harmonieuse est voilée d'une teinte de mélancolie qu'il faut attribuer à la faiblesse de sa vue. Affable et hospitalier, il est d'un abord charmant et tous ceux qui le connaissent ou ont eu l'honneur de lui être présentés, rendent pleine justice aux aimables qualités de son cœur et de son esprit.

Voici du reste l'appréciation de l'historien de Monaco et de ses princes à son sujet :

..... « Ce prince, appelé au trône dans les circonstances les plus critiques, a su par sa sagesse, son énergie et sa patience, sauver sa souveraineté, régler les difficultés si délicates que suscitait la situation anormale des deux villes rebelles de Menton et de Roquebrune et assurer par des traités et des conventions les destinées de la principauté, à laquelle sa sollicitude éclairée a menagé tout un avenir de prospérité. Charles III est dans la force de l'âge; puisse la Providence le conserver encore de longues années pour le bonheur de ses sujets ! »

J'ajoute, en terminant :

Ce n'est pas assurément à propos des Monégasques qu'on a dit :

« Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire ! » Ils ont une histoire longue et glorieuse et ils sont heureux.

Y a-t-il beaucoup de grandes nations dont on puisse en dire autant ?

MARIE RATAZZI.

(Matinées italiennes)

Le Château de Marchais

1540-1869

PAR HENRI MÉTIVIER.

Le savant et consciencieux auteur de *Monaco et ses Princes*, M. Henri Métivier, vient de publier un nouveau volume, une monographie historique du château de Marchais, qui, on le sait, appartient au Prince Charles III, et est la résidence d'été de Son Altesse Sérénissime.

Le château de Marchais a été bâti au seizième siècle sur les ruines d'un ancien manoir féodal dont l'origine se perd dans les obscurités du moyen âge. Commencé par le Sire de Longueval, Gouverneur de Champagne et de Brie, il fut achevé par le Cardinal de Lorraine qui n'épargna aucune dépense pour le marquer de sa luxueuse empreinte.

Cette noble et magnifique demeure a fréquemment reçu des visites royales. François I^{er}, Henri II, Catherine de Médicis, François II, Charles IX, Henri III, Marie de Médicis, Anne d'Autriche et Louis XIV, la Duchesse de Berry ont dormi sous ce toit princier.

En racontant l'histoire du château, M. Métivier, écrivain érudit, savant archéologue, raconte aussi l'histoire du village de Marchais, dont les maisons sont groupées autour du château comme des vassaux autour du Suzerain. L'écrivain profite de l'occasion pour relier l'histoire de tout ce pays à l'histoire de France depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours.

Le château de Marchais appartient pendant plus d'un siècle à l'illustre maison de Lorraine, et passe pour avoir été le berceau de la Sainte-Union, plus connue sous le nom de Ligue; puis il entra successivement dans les maisons de Condé et de Bourbon.

A partir de la seconde moitié du 18^e siècle, il fut possédé tour à tour par divers propriétaires appartenant à la noblesse ou à la haute finance, jusqu'au moment où S. A. S. le Prince Charles III en fit l'acquisition en 1854, ainsi que des immenses terres et bois qui composent le domaine.

« Ce ravissant Palais de la renaissance, dit M. Métivier, ne pouvait tomber en de meilleures mains.

« Charles III, qui réunit à la fortune d'un Prince, les aptitudes d'un grand seigneur intelligent et éclairé, s'empressa de compléter les restaurations si bien commencées par le Comte Achille Delamarre, et, depuis, chacun de ses séjours à Marchais a été marqué par d'importantes améliorations et des embellissements nouveaux. »

Nous nous bornerons à cette citation, bien qu'il y ait encore beaucoup à prendre dans cette intéressante notice.

N'oublions pas, cependant, de mentionner la pieuse et historique légende de Notre-Dame de Liesse, dont la chapelle est voisine du château de Marchais. Elle jouit d'une grande célébrité dans le nord de la France et, tous les ans, de nombreux pèlerins y affluent. Les miracles de Notre-Dame de Liesse ne sont pas moins renommés que ceux de Notre-Dame de Laghet dans notre Ligurie.

Ainsi, auprès des deux résidences du Prince Charles III, dans le voisinage du Palais de Monaco comme aux environs du château de Marchais, un sanctuaire visité par une foule de pèlerins est élevé à la Vierge. Nous ne tirons de là aucune conclusion, mais cette coïncidence est au moins digne de remarque.

M. Métivier appuie sa notice sur des documents irréfutables et nous louerons en lui la patience du chercheur non moins que le style de l'écrivain, toujours clair, toujours correct, toujours élégant.

Cette étude, ce petit volume a certainement obligé son auteur à un travail de bénédictin, mais aussi l'œuvre est très complète et sera lue avec intérêt et profit par tous les curieux, tous les amis du passé.

COURRIER DE MONTE CARLO.

Le concert de mardi dernier avait attiré une foule compacte dans les salons du Casino. On y a entendu M. Ravina, un pianiste déjà connu et apprécié par la société de Monaco, une chanteuse, M^{lle} Fortuna, un flûtiste, M. Folz, M. Hasselmanns, un des harpistes les plus célèbres, qui a exécuté avec une supériorité remarquable les morceaux les plus difficiles de Godefröid, tels que, *la Mélancolie*, *le Rêve*, *la Chanson du printemps*, *la Danse des Sylphes*.

Ces artistes sont tous honorablement connus. Insister sur leur talent consacré par les éloges des premiers critiques musicaux serait chose superflue, mais je veux pourtant parler plus longuement d'une jeune artiste, presque une enfant, mais une enfant prodige, qui joue du violon comme un grand virtuose. M^{lle} Delépierre a de grandes qualités. Son jeu n'est peut-être pas aussi classique que celui des bons élèves du Conservatoire, mais elle a la grâce et elle a la force, la souplesse et la hardiesse; son archet caresse le violon avec une coquetterie, une crânerie adorables, et en tire des sons exquis. M^{lle} Delépierre n'est pas seulement une violoniste distinguée; c'est encore une délicieuse xilophoniste, et le morceau qu'elle a exécuté sur des motifs de *Guillaume Tell* ont été l'attrait de la soirée. Le xilophone est bien l'instrument qui convient à l'âge de M^{lle} Delépierre, c'est moins un instrument qu'un joujou, un jouet d'enfant, et l'artiste tapote là dessus avec un entrain, une espièglerie, une verve toute enfantine. Tant de grâce, de jeunesse et de talent ont fait une vive impression sur tous les membres de l'auditoire qui a prouvé par ses nombreux bravos combien lui était sympathique le talent de cette jeune fille, déjà une grande virtuose.

L'orchestre du Casino a prêté son concours à ce concert, et a exécuté d'une façon magistrale l'ouverture de *Freyschutz* et celle du *Roman d'Elvire*.

Mardi nouveau concert. Le premier vielliste de France, M. Aggeri, s'est fait entendre dans cette soirée.

Jeudi, la colonie Mentonnaise est venue déjeuner à Monaco et assister à la matinée musicale donnée par l'orchestre et les solistes de Monaco.

Voici la liste de la série des fêtes lyriques et dansantes qui auront lieu au Casino dans le courant de mars :

Le 4, grand bal par invitations.

Le 8, *I Pupazzi*, par Lemercier de Neuville.

Le 11, 1^{er} concert par M^{me} Miolan Carvalho, cantatrice, M. Alard, violoniste et M^{lle} Peschel, pianiste.

Le 16, 2^{me} concert, par M^{me} Miolan Carvalho, M. Alard, et M. Batta, violoncelliste.

On voit que l'administration s'est mise en frais et qu'elle fait bien les choses. Cet hiver, les artistes les plus illustres se feront entendre à Monte Carlo.

Nous empruntons les lignes suivantes à l'*Eparagne*, journal financier :

Les travaux pour la construction de la ligne de la

Ligurie entre Gènes et Nice, sont poursuivis avec la plus grande activité; le tunnel de Bergoggi, l'un des plus importants du parcours, sera achevé dans le courant de l'année, ce qui permet d'espérer que le trajet entre Savone et Oneglia pourra être livré à l'exploitation vers la fin de 1869, et que la ligne pourra être complétée jusqu'à la frontière dans le premier semestre de 1870.

Des négociations sont entamées entre les gouvernements de France et d'Italie pour arrêter le point sur lequel devra être construite la gare de frontière. D'après toutes les probabilités, ce serait Menton que l'on choisirait comme étant la localité la plus propice pour permettre les opérations de douane internationale, bien que la frontière soit en réalité à quelques kilomètres plus loin.

C'est là le cas opportun de rectifier la ligne de la frontière.

VARIÉTÉS.

Pepina.

SOUVENIRS D'ITALIE.

I.

Quelle jolie petite ville, pour y arriver la nuit, que Vintimiglia, ou Vintimille, comme il vous plaira, — la première ville d'Italie au milieu des montagnes des Alpes-Maritimes, après la frontière du pont St-Louis!

J'étais parti de Nice, après dîner, par la diligence de Gènes, un des premiers jours de mai. Huit heures sonnaient dans les clochers carrés de la vieille ville de l'ancien comté, lorsque le postillon fit claquer son fouet et que les chevaux commencèrent à secouer leur collier à grelots sur le boulevard du Pont-Vieux, le long du Pailon desséché. Le soir était magnifique, — non pas comme on l'entend simplement dans la plus grande partie de la France, — mais magnifique comme il peut l'être là-bas, dans ce pays des splendeurs et des floraisons.

Cette sortie de Nice, je ne l'oublierai jamais.

A peine avions-nous dépassé les dernières maisons de la rue Victor et du faubourg, que le crépuscule s'était épaissi et la nuit était tombée du sommet des montagnes sur la route de la Corniche, dont nous allions gravir la première côte. Peu d'étoiles dans le bleu profond du ciel, mais, dans l'air tiède et lourd du parfum des orangers, des essaims de lucioles voltigeant et s'évanouissant autour de nous comme autant de petites flammes légères, capricieuses et fugitives.

J'étais monté sur l'impériale de la diligence pour voir plus à mon aise et plus largement. A gauche, à mesure que nous montions la côte, les plaines de la route de Turin devenaient, aux regards, d'immenses abîmes submergés d'une brume argentée et transparente. A droite, la montagne entassait au-dessus de nos têtes ses blocs de rochers, chargés en cet endroit, d'arbres, de plantes et de fleurs. On sent déjà que c'est le voyage délicieux, merveilleux et sans pareil, sous le ciel de la plus douce beauté, à travers les montagnes qui font une demi-couronne à l'incomparable mer, la mer divine, la Méditerranée.

Plus loin, la mer paraît, en effet, à droite aussi, mais déjà au-dessous de vous, au-dessous de Villefranche et de St-Hospice, se confondant avec le ciel, à cette première heure de la nuit, dans sa paisible immensité. Et de nouveau, au coude de la route, on détourne les yeux et on laisse plonger le regard en d'obscurs et encore plus vastes abîmes de plaines, du fond desquels d'autres montagnes se lèvent dans le lointain, et, de leur masse sombre arrêtent l'horizon.

Au relai de la Turbie, — le point le plus élevé du chemin de la Corniche, — nous primes seulement trois chevaux, trois petits chevaux blancs, et un postillon à leur taille. Mais quel postillon, et quels chevaux! A partir de cette vieille tour ruinée, qu'on appelle la Tour d'Auguste, et à l'ombre de laquelle un village s'est bâti à quatre cents mètres environ au-dessus de la mer, la route, — une route étroite, — descend rapidement, en tournant, en serpentant, et, pour dire le mot juste, en valsant follement et sans cesse entre les Alpes et la Méditerranée. A gauche, maintenant, les rochers surplombent de toute leur menaçante hauteur; à droite, la montagne, au bord de laquelle nous sommes suspendus, semble tomber à pic dans la mer. Les roues de la diligence rasant le vide de ce côté, — le vide de quatre cents mètres avec la mer au fond. Chaque cahot, chaque balancement de la voiture me jetait la tête et la moitié du corps hors de la route. Cela, du moins, me paraissait ainsi.

Eh! bien, imaginez-vous les trois chevaux lancés au galop, sous le fouet et les cris excitants du postillon, sur ce ruban de chemin, dans le vague de la nuit qui rétré-

cit encore les routes à nos yeux, à cette hauteur au-dessus de la Méditerranée mystérieuse que l'on voyait sans l'entendre. Représentez-vous, — au creux des courbes, dans les détours brusques, que la vitesse accentuait encore sur cette pente qui les rendait déjà si sensibles — la diligence oscillant sur ses ressorts entre les pans aigus de rochers et l'abîme de la mer, et vous éprouverez peut-être quelque chose, par la pensée, de cette course fantastique et vertigineuse d'une heure et demie, de la Turbie à Menton.

Je ne vous donnerai pas le frisson dont on est de nouveau saisi à la côte du pont St-Louis, à cette montée tournante d'où l'on domine si magnifiquement et si effroyablement encore la mer d'un bleu sombre, et ses caps d'un vert pâle aux clartés discrètes d'une nuit comme celle-là. Je ne vous arrêterai pas, un peu plus loin, à la douane italienne, où vous resteriez trop longtemps au milieu des colis déchargés et entassés sur la route, des malles ouvertes et fouillées. Non; voici la porte étroite, — les murs sombres d'une ville fortifiée, et tout-à-coup nous descendons doucement un chemin qui borde le rivage, et où vient presque écumer le flot mourant. Quelques maisons apparaissent; on descend de voiture, étourdi, stupide, comme si l'on avait voyagé en rêve et que l'on sortit d'un sommeil enchanté.

C'est Vintimille.

II.

Il était deux heures du matin.

— Voudriez-vous m'indiquer un hôtel? demandai-je à l'employé du bureau de la diligence.

— Un hôtel? C'est difficile à indiquer; et, du reste, vous ne trouveriez pas. Nous sommes tout-à-fait dans le bas de Vintimille, ici, et les hôtels sont dans le haut de la ville. Mais le garçon qui va porter à la poste le sac des dépêches pourra vous conduire dans un moment.

Cinq minutes après, en effet, je me mettais en marche avec un jeune drôle qui ne comprenait pas quatre mots de français et ne parlait que le jargon de l'endroit, un jargon tenant de celui de Nice, et de la langue barbare des génois qui n'est même pas un vrai patois italien.

Si je n'avais pas été recommandé à ce garçon par un français et, qu'il n'eût pas été porteur des dépêches, ce qui me donnait encore plus de confiance en mon conducteur, j'aurais hésité à le suivre dès les premiers pas. En quittant le bureau, nous avions immédiatement tourné vers la gauche et commencé à monter une ruelle à pic, noire, pavée d'affreux petits cailloux pointus et coupants, et reliée par des arcades qui l'assombrissaient encore. Des deux côtés, des portes et des fenêtres de taudis, des bouges misérables plutôt que de pauvres maisons. Et, à mesure que l'on montait, la ruelle semblait plus affreuse et plus étroite, jusqu'à ce qu'enfin elle s'éclairât un peu et s'élargit en tournant.

C'est que nous allions arriver à une petite place, ou mon guide me montra avec un certain orgueil *la cathédrale*, qui me parut une assez pauvre église malgré le nom dont il l'embellissait. Du reste, depuis un instant déjà, je regardais, en face de moi, un couvent à arcades, d'aspect très-italien mais assez délabré, et qui se détachait avec une tristesse pénétrante du fond bleuâtre de la nuit.

— A droite, — signor, — me dit le jeune garçon.

Et comme nous entrions dans une rue plus large, droite, longue, dallée, que je devinai aussitôt être la grande rue de Vintimille, il me quitta une minute pour déposer son sac de dépêches au bureau de poste. J'avais lu deux ou trois fois sur le mur d'une maison: *Albergo*. Y couchait-on, je l'ignore; au surplus, un ange lui-même, si je l'avais eu pour guide, ne m'y aurait pas fait frapper. Cela sentait le vol et le coup de couteau.

— Nous sommes encore loin? demandai-je à mon drôle, qui n'avait même pas la mine angélique, et dont j'étais tenté de me défier depuis qu'il n'était plus dans l'exercice de ses fonctions.

Je lui avais adressé cette question, tant bien que mal, dans le patois dont j'avais appris quelques mots à Nice pour ne pas lui paraître absolument dépaycé. Il me répondit à peu près dans le même baragouin:

— Au bout de la rue nous serons presque arrivés.

A deux heures et demie du matin, dans une ville inconnue et d'un abord aussi sauvage, le bout de la rue, n'aurait-on que quarante pas à faire, paraît toujours le diable à atteindre. Mais lorsqu'on l'a dépassé, qu'on se trouve replongé en des coins sombres et rejeté sur un mauvais pavé, il semble que c'est, en effet, au diable qu'on vous conduit. Jugez de ce que cette impression a encore de plus désagréable quand à l'entrée d'une impasse, d'un cul-de-sac ténébreux, votre guide ajoute:

— Nous y voici: c'est à dix pas.

Et, en disant cela, le mien prenait les devants, s'arrêtait sous une horrible petite enseigne pendue à une tringle, au milieu du cul-de-sac, et frappait à une portebasse garnie de gros clous. La maison n'avait qu'un étage bas, et le coup de marteau avait résonné dans le corridor comme dans un caveau de pierre.

— Grand merci! m'écriai-je. J'aimerais mieux coucher au bord de la mer. Du reste, j'ai vu à l'entrée de l'impasse une autre maison où l'on doit loger les voyageurs, et qui a une apparence plus convenable. Pourquoi ne m'y avez-vous pas mené? J'y vais aussitôt.

Je compris bien vite à l'air désappointé et à la réponse embarrassée du drôle qu'on lui faisait une remise dans la bicoque où il avait voulu m'introduire. Mais je ne l'en entraînai pas moins, et je frappai, tout près de là, à la maison que j'avais remarquée en passant, et où on lisait au-dessus de la porte: *LOCANDA DEL SOLE*.

Après une minute de pourparlers par une fenêtre, je fus assuré d'un gîte, et j'expédiai mon guide en lui mettant une pièce de dix sous dans la main. Il était temps qu'on me fit entrer: les gens de l'autre maison avaient ouvert leur porte et me jetaient des cris de: *Canaglia! canaglia!* qui commençaient à m'inquiéter. J'aurais été désolé de troubler la tranquillité publique à Vintimille, cette nuit-là, d'autant plus que, moi, en particulier, j'avais grand besoin de repos.

L'hôtesse de la *Locanda*, femme de quarante ans, avait plutôt l'air d'une moricaude que d'une italienne. Le blanc de la chemise et du jupon faisait ressortir l'olivâtre foncé de son teint et le noir profond de ses yeux, deux yeux inquisiteurs dont le regard vous fouillait sans pitié. Je montai l'escalier derrière elle, bravement, et prenant mon parti de toute aventure comme de tout accident. Elle me fit traverser une salle carrelée de briques, où des verres et des bouteilles vides étaient restés sur des tables grossières, et dont une horloge, enfermée dans une longue boîte peinte qui montait jusqu'au plafond, était le seul ornement. Mais quelle horloge au formidable tic-tac! Le balancier semblait couper cruellement les secondes de l'heure comme un couteau exercé hache un pâté.

Un moment après, j'étais installé dans une chambre assez vaste qui communiquait avec cette salle. La porte était à deux battants, mais ne fermait pas. Sur une commode, à dessus de marbre noir et gris, un bouquet de mariée avait jauni sous verre; deux saints dorés, à petite face ronde et enluminée, reposaient de chaque côté sous un globe. Un large lit remplissait une alcôve profonde; au-dessus du chevet, étaient accrochés au mur les images de la Vierge, de St-Joseph et du Christ mourant.

C'était, évidemment, la chambre de cérémonie, la chambre du voyageur inattendu, de celui qu'on appellerait à Paris un voyageur *d'extra*.

Je me plongeai sans hésiter dans la plume du lit, qui n'était fait que de plumes, et, malgré le trouble excitant du voyage, malgré cette grande diablerie d'horloge de la salle voisine, qui sonnait l'heure et la demie à en réveiller les morts, je finis par m'endormir à la garde des saints de la commode, de la Vierge et du Christ de mon chevet.

ADOLPHE PERREAU.

(La suite au prochain numéro.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Le sept du mois de Mars prochain, à deux heures de l'après-midi, aura lieu, en la grande salle de la Mairie, l'adjudication au rabais,

Des travaux de maçonnerie et de charpente à exécuter pour la construction d'un Lavoir public dans le vallon de St-Dévote.

Le plan, le devis et le cahier des charges sont déposés au Bureau des Domaines.

Monaco, le 23 Février 1869.

Le Receveur des Domaines.

V^o F. DE NAVAILLES-LABATUT.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 février 1869.

NICE.	yacht <i>Adeline</i> , national, c. Beyzo,	sur lest
ID.	b. v. <i>Charles III</i> , id. c. Ricci,	m. d.
ID.	id. id. id.	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français, c. Fornero,	sable
ID.	b. <i>Trois amis</i> , id. c. Castillon,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id. c. Ciais,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> , id. c. Mangiapari,	id.
NICE.	b. <i>Aigle impérial</i> , id. c. Olivier,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> , id. c. Ricord,	sable
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	m. d.
ID.	id. id. id.	id.
ID.	b. <i>Trois frères</i> , français, c. Forconi	id.

FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon
 SANREMO. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzoli, briques
 NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Imperty, sur lest
 ST-TROPEZ. b. *Joseph-Marie*, français, c. Fornari, vin
 GOLFE EZA. b. *Eveline*, id. c. Orengo, chaux
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, caisses de citrons
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 20 au 26 février 1869.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, français, c. Castagno, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïa, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
 MENTON. b. *Aigle impérial*, id. c. Olivier, vin
 GOLFE JUAN. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, sur lest
 CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, fûts vides
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. yacht *Isabelle II*, id. c. Imperty, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, id. c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis id.
 NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Imperty, id.
 ID. b. v. *Charles III*, id. c. Ricci, id.
 ID. id. id. id. id.

Avenue de la Gare, près le Casino

TIR AU PISTOLET,

À LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.
 Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.
 Pension. — Prix très-modérées.
 Café fumoir, piano, billard.
 Service spécial. — On parle toutes les langues.

A LOUER ÉTABLISSEMENT D'EAUX MINÉRALES

Hôtel et Restaurant au prix de 8,000 fr. par an.

S'adresser à M. GIRAUD, notaire à Marseille, boulevard du Muséo, n° 1.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.		
80	60	45	Monaco	9	55	2	40	5	20	11	40
1	75	55	Eza	10	08	2	23	5	33		
1	25	90	Beaulieu	10	16	2	31	5	41		
1	80	1	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	23
			Nice	10	24	2	49	6	04	11	44
DE NICE A MONACO.											
			Nice	8	25	12	40	3	20	6	55
55	45	30	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
80	65	45	Beaulieu	8	58	12	59	3	49		
1	75	55	Eza	9	06	1	07	3	57		
1	80	1	Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE: 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO: 9 heures du soir.

Billets de 1^{re} classe: fr. 1 50. — 2^{me} classe: 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ: 2 heures. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 80 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

NICE:

13, Quai Massena

MODES DE PARIS

M^{me} VIRGINIE MORTIER

à l'honneur d'annoncer aux Dames son arrivée de Paris avec un grand choix de Modes. Spécialité de chapeaux de fantaisie des premières maisons de Paris et de Londres.

BADEN-BADEN:

B, Rue Sophie.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovotto, place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

VENTE DE CIGARES SUPÉRIEURS A MONACO

AU BUREAU DE TABAC, PLACE DU CASINO

On trouve dans ce Bureau, outre les tabacs et les cigares ordinaires de la Régie Française, un choix des meilleurs cigares de la Havane, provenant de l'ENTREPOT DU BOULEVARD DES CAPUCINES, DE PARIS. Ces cigares se vendent par paquets de six dont la pièce revient aux prix suivants:

Partagas Napoleones à 1 fr. 75 c.; Partagas Impériales à 1 fr. 50; Figaro Impératrice à 90 c.; Regalias Britanica à 90 c.; Upmann Regalia à 75 c.; Cabanas Conchas à 75 c.; Figaro Regalia de la Reina à 75 c.; Partagas Londrès à 60 c.; Partagas Regalia de la Reina à 60 c.; Cabanas Brevas à 60 c.; Carbajal Trabucos à 50 c.; Partagas Londrès à 50 c.; Figaro Londrès à 50 c.; Brevas chicas à 50 c.; Partagas Londrès à 45 c.; Canill Conchas à 45 c.; Londrès et Trabucos à 35 c.; Balsamica Medianos à 30 c.

On trouve également les cigarettes et les tabacs d'Orient.